

Des mésanges dans une ruche, un métier.

«Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir »

Cette découverte me fit remonter à ma petite enfance, là où j'avais reçu ma cuisante leçon.

J'aimais passer les vacances chez les grands-parents. Je me souviens de ce jour malheureux où, poussé par la curiosité, j'introduisis un bout de bois dans l'un des trous de la ruche.

La réaction fut immédiate : des dizaines d'abeilles bourdonnantes dard en avant se ruèrent sur moi. En courant je me réfugiais auprès de ma grand-mère qui, comprenant mon méfait, me glissa sous ses jupons et s'éloigna aussitôt de la nuée virevoltante.

Mémé accéléra le pas pour nous mettre à l'abri dans la maison. Aussitôt grand-père vit rouge, poussant un juron :

– Crénom ! L'a touché mes bêtes !

Il ne fit qu'un bond de son fauteuil.

Craignant de recevoir une trempe, je me protégeais derrière mes bras. Mais il n'en fut rien ; le pépé voulait juste écraser les abeilles prises dans mes cheveux et ceux de ma grand-mère.

Ensuite, prestement pour son âge, il sortit et revint dans la minute avec des herbes.

– Tu comprends, je t'explique petit, les vertus de ces trois herbes, le plantain, la mauve et la camomille vont t'enlever le mal, mais aussi le venin et l'enflure.

Tout en m'expliquant, il sort son couteau, racle les dards et, triturant les plantes, m'applique le jus obtenu sur les piqûres.

L'effet rafraîchissant est immédiat ; de plus la douleur subitement s'efface.

Le lendemain, aucune trace.

Les années et les maux passant, la perte de mes adorables grands-parents, la vente de la ferme de Montgoût, l'adolescence, l'âge adulte, le train train quotidien...

Puis, un jour, une annonce : « Vend ferme Montgoût, à Elxeur. Tel 0912586935, HR »

J'appelle, me présente. Le vendeur pense à une blague.

– C'est le nom des anciens propriétaires ! S'exclame-t-il.

Je le rassure, lui expliquant que je suis l'un des enfants.

Nous tournons la page et nous voici deux jours plus tard face à face dans Mongoût, devant une tasse de café.

Puis une visite du lieu inutile, juste un « Top là » pour clore l'affaire, qu'il faudra régulariser devant le notaire.

Deux mois et quarante trois ans plus tard, me voilà de nouveau près de la cheminée.

Je revois mes grands-parents : pépé file des cadres tout en mâchouillant sa pipe et mémé cuisine un repas devant le poêle en fonte.

Ensemble le temps et le hasard bizarre leur œuvre aboutie, j'ai de nouveau sept ans dans cette cuisine qui sent bon les souvenirs.

Je laisse tout tel que, dans son jus, comme disent les collectionneurs.

Je m'attelle aussitôt à faire du propre dans le jardin, devenu un vaste roncier.

Pour raviver les doux moments de ma jeunesse, comme le faisait grand-père, je m'apporte un « goustaron », de façon à prendre le repas sur les lieux.

C'est un de ces jours, durant la pose déjeuner, que mon attention est attirée par le va et vient d'un couple de mésanges huppées vers un buisson.

Curieux, tel que je l'étais enfant, je m'approche du fouillis de végétation : surprise ! Une ruche ancienne avec un toit comme celui d'une maison, qu'on appelle en apiculture toit chalet. Illico, le retour arrière opère.

J'entends grand-père à table après la journée piquante :

- Faut que j'y montre, au trosse.

L'après-midi, grand-mère sort d'un placard un chapeau équipé d'un tulle noir. Mémé me le colle sur les oreilles; d'un air satisfait elle esquisse un sourire :

- Ta protection ! Tu n'auras plus mes jupons.

Après la sieste, nous voici partis grand-père et moi sur le rucher. Vingt belles ruches qu'il tient de son père, trois générations de paysans abeilleux.

Malgré la peur qui m'étreint, les gestes efficaces du papé et toutes les explications qu'il me donne me rassurent.

- Tu vois, ces petites bêtes dans le secret de leur logis, fabriquent l'un des plus beaux et des meilleurs produits de la nature. Je vais t'apprendre à les apprivoiser.

Ainsi je fus initié au métier de berger des abeilles.

Deux ans plus tard, lors d'une visite sur le rucher, grand-père me tend l'enfumoir et le lève-cadres. Tout fier, je saisis les outils indispensables à tout apiculteur, effectuant la visite sous l'œil attendri de papy, qui ajoute :

- Aujourd'hui, te voilà apiculteur !

Grande est ma joie !

Les années n'ont pas effacé cet apprentissage et, fort de ce savoir, je peux aujourd'hui découvrir ce qui affaire les mésanges : leur nid fait dans le toit.

Et les abeilles garde-manger vivant, locataires du corps de ruche.

Je retourne à Mongoût chercher l'enfumoir resté sur la cheminée comme un trophée.
Je l'allume ; les premières bouffées qui sortent me confirment son bon fonctionnement.
N'ayant pas de lève-cadres, j'improvise avec un tournevis. Grand-père le faisait quelques fois. Je saisis au passage un sécateur.

– Nous y sommes.

Je taille dans les ronces, m'approche de la ruche au fond du buisson.
J'enlève le toit et découvre sept petits becs en l'air s'égosillant ; les parents mésanges, tout autant apeurés, s'envolent sur une branche voisine.
Délicatement je déplace le nid et les oisillons au plus haut du buisson. Puis je m'occupe du corps de ruche.

Effectivement un essaim d'abeilles s'est réapproprié le lieu.
Je croise la reine qui se meut sur un cadre contenant des œufs, des larves et même du couvain operculé. La mère de tout ce petit monde semble jeune et en bonne santé.

Durant ces manipulations, un coup d'œil sur le nid me fait comprendre que les mésanges ont accepté leur nouvel emplacement. Elles volettent à tour de rôle pour nourrir leurs oisillons.
Tout est rentré dans l'ordre.

Pour la ruche, il me faudra bien sûr changer des cadres, mais voilà une bien belle colonie qui fera, c'est certain, une excellente récolte.

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'aurait soupçonné que la présence de cette ruche allait changer à cinquante ans le cours de ma vie.

Effectivement depuis cette découverte je décidais de suivre des cours d'apiculture professionnels, en alternance avec mon métier de pâtissier.
Un an plus tard, ma formation terminée, je décide de créer ma société apicole « Le miel de votre apiculteur ».

A ce jour je vis heureux au milieu de mes petites bêtes.

Je prends soin de la ruche, aussi du nid qui trône sur le haut du buisson, toujours aux beaux jours occupé par les mésanges.

Au delà de ma présence, je souhaite vivement que se poursuive la résidence de cette ruche au fond du buisson.